

## I. LANGUE ET LITTÉRATURE

Afsaruddin Asma,  
*Excellence & Precedence. Medieval Islamic Discourse on Legitimate Leadership*

Leyde, Boston, Cologne, Brill (Islamic History and Civilization, volume 36),  
2002. 310 p.

L'ouvrage, qui inclut six chapitres, reprend une thèse soutenue en 1993, puis revue et remaniée ; il se propose de décrire et d'analyser, en parallèle, les discours du sunnisme et du chiisme sur les qualités définissant la légitimité de celui qui exerce le pouvoir, qui a autorité pour le faire et pour être reconnu comme tel. Cette approche, relevant de l'histoire des mentalités et des idées, traite de la lecture rétrospective des faits historiques — ou présumés tels par ceux qui les relisent, de l'interprétation à cet effet des textes fondateurs pour l'islam (Coran et *Ḥadīth*) et de certaines biographies exemplaires (*manāqib*). L'étude, soutenue par des exemples diversifiés, est plus particulièrement illustrée par deux documents emblématiques de chacun des courants étudiés, à savoir la *Risāla 'uṭmāniyya* d'al-Ġāhiz (m. 869) et sa réfutation dans *Binā' al-maqāla* d'Ibn Ṭāwūs (m. 1275), ce dernier texte représentant le point focal autour duquel s'organise la démonstration. Entre ces deux écrits, que quatre siècles séparent, l'auteur cherche à reconstituer le parcours idéologique ayant conduit progressivement d'un proto-chiisme à la constitution d'une véritable doctrine, surtout par l'élaboration continue et pluridimensionnelle d'une représentation de plus en plus détaillée et de plus en plus idéalisée de la figure de 'Alī ibn Abī Ṭālib, soutenue par la relecture des événements et l'interprétation des textes.

Le lecteur l'aura compris, les questions soulevées de manière parfois générale dans le corpus étudié par Asma Afsaruddin y sont, en réalité, le prélude à une question spécifique : celle de savoir si 'Alī ibn Abī Ṭālib aurait dû être/était le successeur légitime et logique du prophète Muḥammad.

En raison de la diversité des supports choisis pour montrer les processus d'élaboration de ces discours, l'ouvrage peut retenir l'attention de lecteurs requis par différentes disciplines, telles que l'histoire (particulièrement l'histoire des mentalités et des idées), l'islamologie ou la littérature (particulièrement l'analyse du discours, des expansions interprétatives et de la construction de l'argumentation). En effet, il s'agit de voir comment des données diverses sont transformées, par leur association et leur interprétation, en discours construit, clos sur certains points ; comment à partir d'un même matériau, il est possible, par une rhétorique et une argumentation soigneusement

élaborées, d'aboutir à deux représentations distinctes, voire opposées, donnant naissance à deux idéologies.

Les chapitres présentent une organisation similaire : pour chaque thème abordé, une présentation générale est suivie par les positions spécifiques d'al-Ġāhiz et d'Ibn Ṭāwūs sur ce thème puis par les répercussions de leurs positions sur la littérature postérieure.

Le premier chapitre est consacré à examiner l'antériorité comme forme de l'excellence, à voir comment la préséance (chronologique) devient précédence (morale et sociale). L'auteur traite ici de la manière dont le monde classique s'interroge sur la valeur ajoutée que confère, à ceux qu'elle qualifie, l'antériorité dans leur conversion à l'islam et dans leur engagement personnel au service de la nouvelle religion. Dès lors que la société arabo-musulmane classique admet que l'antériorité dans l'un de ces deux domaines, ou les deux, confère à celui qu'elle concerne un mérite supplémentaire, il devient nécessaire d'établir que le candidat, considéré comme le successeur légitime du Prophète au commandement des croyants, doit avoir un tel mérite. C'est en effet ce mérite qui justifie qu'il soit préféré à ses pairs, classé comme leur supérieur. Le corpus étudié pour dégager les composantes de cette interrogation est celui des *manāqib al-Ṣaḥāba*. L'auteur montre par quelques exemples comment on y décèle l'importance attribuée à des notions comme *taqaddum fī al-faḍl*, *manāqib*, *maṭālib*, *sābiqa*, *faḍila*, etc. Les pages 54 à 58 illustrent la manière dont la littérature hagiographique va se transformer en terreau au service d'une argumentation en faveur d'Abū Bakr dans la *Risāla 'Uṭmāniyya*, et en faveur de 'Alī dans le *Binā' al-maqāla*. L'intérêt réside bien moins dans le contenu général de ces deux discours (les choix auxquels ils aboutissent ne sauraient surprendre) que dans leur construction rhétorique. Celle-ci aboutit à faire apparaître ces choix, dans un cas comme dans l'autre, comme inéluctables ; elle est remarquable, surtout quand les auteurs se livrent à l'exercice périlleux d'établir la précérence de leur champion sans dénigrer celui qui est, à leurs yeux, son rival.

Le second chapitre traite, quant à lui, de l'antériorité de l'excellence, chacun des auteurs étudiés visant à établir que celui qui est, à ses yeux, le plus apte à être porté au commandement, l'est aussi parce qu'il a manifesté le premier, et de manière irréfutable, des vertus exemplaires, particulièrement la générosité, la sincérité, le courage au combat ou une sobriété confinant à la frugalité. L'excellence morale devient un critère social et politique. La piété apparaît dès lors comme l'un des piliers du commandement et de l'exercice du pouvoir (notamment, p. 110-111).

Le troisième chapitre est consacré à l'épistémologie de l'excellence. Alors que les deux chapitres précédents comparaient des interprétations opposées d'un même matériau général, celui-ci traite d'une première différence structurelle entre les deux systèmes de référence, sunnite et chiite, à partir de l'étude de la place et de la fonction qu'ils octroient au *'ilm*. Divers exemples illustrent ici la manière

dont, par des cercles s'élargissant, la notion de *'ilm* en vient à couvrir des domaines divers, allant de la culture générale, à la connaissance approfondie de la langue arabe sacralisée, au charisme personnel... Il est à souligner que le titre choisi pour ce chapitre présente une part d'ambiguïté, car il peut, dans un premier temps, sembler annoncer au lecteur une étude épistémologique du concept d'excellence, plutôt que l'étude des savoirs ou du Savoir en tant que composante de l'excellence.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur présente les points de vue concernant la proximité avec le Prophète comme l'une des composantes de l'excellence. Les notions abordées ici sont, logiquement aurait-on envie de dire, celles des liens du sang comparées ou opposées au statut de compagnon. Il y est question du regard des auteurs classiques sur des données comme *qurb*, *ḥasab*, *nasab*, *ahl al-bayt*, *mabīṭ*, *ṣuḥba*...

Les deux derniers chapitres se démarquent des précédents dans le sens où la matière première qui sert ici de support au raisonnement est représentée par les textes fondateurs de l'islam (*Ḥadīṭ* et Coran). Non que ces textes soient absents des chapitres précédents mais, ici, ils sont au centre du propos et de la construction du discours idéologique analysé. Les exergues choisis pour ces deux chapitres (empruntés pour la première à M. Foucault et pour la seconde à Hans Georg Gadamer) annoncent l'orientation méthodologique de la démonstration et soulignent l'un et l'autre que les textes n'existent vraiment que dans et par leurs interprétations. Cette réalité, que l'on aimerait supposer connue dans le domaine des sciences humaines en général, des études arabes en particulier, gagne à être rappelée. En prélude aux *ḥadīṭ* retenus et commentés par les auteurs étudiés, un rappel portant sur les qualités exigées des transmetteurs et leur fiabilité est proposé. Au long du chapitre cinq et surtout dans le suivant, le travail d'interprétation des défenseurs des thèses sunnites et chiites est mis en lumière et inscrit dans la chronologie.

Dans sa conclusion, outre la synthèse dans laquelle elle rappelle ses principales conclusions, Asma Afsaruddin s'interroge sur les raisons pour lesquelles les idées chiites ne se sont pas davantage diffusées pour gagner une large majorité de musulmans.

Après avoir présenté cet ouvrage, il me paraîtrait inopportun de me prononcer de manière catégorique sur son apport à des disciplines qui ne relèvent pas directement de ma compétence, telles que l'histoire ou l'islamologie. Toutefois, je me considère autorisée à affirmer que cette étude riche et plaisante à lire, malgré la complexité des questions traitées, présente une intéressante synthèse sur la construction progressive du discours du chiisme par opposition au discours du sunnisme ; qu'elle est, à ce titre, utile pour le lecteur. On peut y voir les concepts s'étoffer progressivement, s'affirmer et s'affûter.

Je serai, par contre, tout à fait affirmative pour ce qui est de l'analyse du discours. Je soulignerai que l'ouvrage

montre les étapes et les travaux du chantier intellectuel qui aboutit à l'élaboration d'une idéologie, par l'édification d'un discours organisé, qui finit par apparaître rétrospectivement comme un discours de tout temps constitué (comme tout discours de cette nature). Et, si l'approche adoptée (séparer les thèmes pour les suivre, en diachronie, dans leur trajectoire) s'explique sans peine, on aurait souhaité, peut-être dans une conclusion élargie ou même un chapitre supplémentaire, un éclairage, fût-il rapide, sur la manière dont ils s'enchevêtrent simultanément en synchronie. Cela, qui est plus facile à concevoir qu'à réaliser, mériterait cependant d'être envisagé, au moins pour les deux documents de référence, dans une publication complémentaire, d'un format plus réduit, un article peut-être.

Katia Zakharia  
Université Lyon II